diverses questions qui se rapportent à la nature, aux causes, au traitement de cette terrible affection, ont rendu des services au moins aussi importants et aussi signalés que ceux d'entre les médecins civils qui se sont distingués dans la propagation de la vaccine ou pendant le règne du choléra.

« Nous conjurons nos confrères de la presse médicale belge de joindre leur voix à celle de notre correspondant et à la nôtre, pour rappeler au pouvoir la parole qu'il a donnée et sur laquelle nos médecins militaires ont vainement compté depuis dix ans. Le ministre actuel ne pourrait, sans la plus flagrante injustice, répudier l'engagement pris par M. le baron Evain en 1834.

Dr F. Cunier.

VARIÉTÉS.

QUELQUES MOTS ENCORE SUR M. LAURENT ET Mlle PRUDENCE;

Par le docteur D. (1).

C'est un spectacle bien étrange que celui qui s'offre en ce moment à Bruxelles, à propos de M. Laurent et de Mlle Prudence.

Jamais découverte, quelque importante qu'elle fût, n'eut le privilége de captiver autant l'attention du public; c'est le sujet de toutes les conversations, la préoccupation de chacun. Rencontrez-vous quelqu'un ? à l'éternelle question sur l'état de votre santé succède celle-ci : *Avez-vous vu Mlle Prudence, êtes-vous convaincu ?*

A une demande aussi vague, on satisfait d'une manière plus vague encore : les uns admettent; les autres posent des restrictions ; celui-ci, sceptique opiniâtre, nie tout; celui-là, plus timide, ne livre son opinion qu'avec doute et hésitation, et au milieu de cette discordance naissent d'interminables discussions, des débats de tout genre, d'où bien certainement ne jaillit pas la lumière.

Les médecins eux-mêmes sont divisés en plusieurs camps : il y a parmi eux des enthousiastes et des incrédules, et puis toutes les nuances entre ces deux extrêmes. D'où vient cette dissidence d'opinions? — De la nouveauté, du merveilleux des faits qu'on nous a présentés et de l'état même de la question qui, pour être bien comprise, doit être nettement posée.

(1) Nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que cet article nous a été adressé peu de jours après l'apparition de l'article de M. le docteur Bourson; l'abondance des matières ne nous a pas permis de l'insérer plus tôt.
(*Rédact.*)

Digitized by Google

Mû par une idée généreuse, le docteur Crommelinck, directeur d'un établissement consacré au traitement des maladies mentales, vient d'inviter plusieurs médecins et divers personnages de distinction à assister chez lui aux expériences de M. Laurent et de Mlle Prudence. « Voyez, Messieurs, a-t-il dit, expérimentez, et n'acceptez que les faits qui vous paraîtront bien prouvés : c'est surtout aux incrédules que je m'adresse. »

M. le docteur Bourson, dans un article inséré dans notre livraison de décembre 1844, p. 360, a rendu compte de la manière la plus circonstanciée de ce qui s'est passé dans cette séance, sur laquelle tout Bruxelles avait les yeux fixés. On se disait que là l'épreuve devait être décisive; qu'il était impossible de ne pas découvrir les moyens employés par M. Laurent pour produire des effets aussi extraordinaires, et qu'on allait savoir enfin à quoi s'en tenir sur cette puissance de transmission de la pensée.

M. Bourson dit que, *s'il ne se trompe pas*, *la plupart des assistants, sinon tous, sont sortis convaincus.*

Nous pensons que M. Bourson a raison dans un sens ; mais nous croyons interpréter assez exactement la pensée de quelques médecins présents à cette réunion en la formulant de la manière suivante :

1° Il y a conviction générale qu'il n'y a pas de compérage entre M. Laurent et les personnes qui ont expérimenté sur Mlle Prudence ;

2° Il est indubitable que Mlle Prudence accomplit certains actes sous l'influence de la volonté de M. Laurent ;

3° Il n'y a pas conviction générale que le mode de transmission de cette volonté soit la pensée.

Nous convenons volontiers que les faits dont nous avons été témoin sont surprenants, et que nous nous trouvons dans l'impossibilité de les interpréter ; mais il ne découle pas implicitement de cette impossibilité l'obligation pour nous d'admettre comme démontrées telles ou telles explications, à l'appui desquelles ou contre lesquelles les preuves paraissent assez difficiles à fournir.

Notre but n'est pas de jeter le blâme sur ceux qui ne sont pas de notre avis ; nous avons donc le droit de réclamer d'eux la même indulgence : ce qu'il importait surtout aux médecins, c'était de constater d'abord les faits, puis d'attendre la sanction du temps et de l'expérience avant que d'en tirer des inductions. Aujourd'hui les faits paraissent exister (1), les préventions ont disparu en partie ; l'avenir fera le reste. Il sera toujours temps d'abjurer nos erreurs, si notre doute est forcé

(1) Nous disons *paraissent* exister, car on n'a pas pris les précautions suffisantes pour affirmer qu'ils existent. Ce n'est pas ainsi qu'a procédé l'Académie de médecine de Paris quand il s'est agi de Mesmer.

Digitized by Google

de se taire, devant l'imposante vérité, dépouillée un jour du voile qui nous la masquait.

Nous avons vu plusieurs fois M. Laurent, et rien n'égale son obligeance; il comprend parfaitement que l'homme soit dans le doute en présence de manifestations si peu communes; il se réserve, dit-il, de démontrer dans son cours qu'il n'a rien avancé d'inexact.

Il nous a fourni quelques notes sur son élève; nous les livrons à nos lecteurs.

Mademoiselle Prudence, native de Querrieux, à deux lieues d'Amiens, âgée de 21 ans environ, est d'une constitution éminemment nerveuse; la pâleur de son visage, sa menstruation difficile et peu abondante, annoncent un état anémique ou chlorotique; chez elle, le sommeil est profond, mais agité par des rêves; le caractère est très-doux, l'intelligence médiocre, l'instruction presque nulle.

Cette jeune fille eut jadis des accès hystéro-épileptiformes pendant lesquels elle annonçait les jour et heure de leur retour.

Une nuit, en proie à une violente frayeur, elle se jeta par la fenêtre; dans son enfance, elle eut le malheur, en jouant, de se casser un bras.

A part ce qui précède, elle jouit d'une bonne santé.

M. Laurent en fit autrefois l'objet d'expériences magnétiques; les effets, bien qu'identiques à ceux qu'il obtient aujourd'hui par ses nouveaux procédés, ne se manifestaient pas avec autant de promptitude ni autant d'instantanéité.

C'est à cette époque qu'un médecin de Vienne lui fit part d'une découverte que M. Laurent mit de suite en application sur Mlle Prudence.

Il s'agissait de produire certains effets au moyen de substances narcotiques en vapeur, mais de doser ces substances de manière à ce qu'ils fussent constamment les mêmes : il n'était pas possible de prévoir quelle était la quantité de ces substances capable de développer ces effets sur Mlle Prudence et pendant combien de temps il fallait la soumettre à leur action.

Un serin fut le sujet de l'expérimentation; lorsqu'elle fut arrivée au point où se produisirent des effets de narcotisme sur l'oiseau, M. Laurent, se basant sur les quantités employées et sur la durée de la fumigation, crut pouvoir agir sur Mlle Prudence : le succès, dit-il, justifia sa tentative.

Aujourd'hui, il apprécie le degré de saturation par l'habitude acquise et par la température des mains de son élève, qui, lorsqu'elles deviennent fraiches, lui indiquent que les vapeurs narcotiques sont inutiles et même nuisibles au succès de ses expériences, car alors la torpeur

Digitized by Google

succède à l'état où se trouve Mlle Prudence, état qui, en résumé, n'est qu'une exaltation spéciale du système nerveux.

Le café fut quelquefois administré dans ces préparations pour opérer une stimulation jugée nécessaire; M. Laurent le remplace par une bague d'acier aimanté qu'il place au doigt de Mlle Prudence. L'état d'exaltation dure d'une à deux heures, pendant lesquelles Mlle Prudence montre une intelligence qui contraste avec son état normal : *on cite* d'elle des réponses empreintes de la plus grande justesse à des questions de *droit naturel* qui lui ont été posées dans une ville de France. La durée de cet état peut être abrégée par l'enlèvement de la bague.

Quant aux poses, où Mlle Prudence développe un talent mimique si remarquable, M. Laurent y coopère d'une manière très-active.

Quel que soit le sujet donné, M. Laurent crée, sent et communique; Mlle Prudence perçoit la volonté, rend les impressions et éprouve les sensations ; M. Laurent est le génie créateur, Mlle Prudence le copiste consciencieux et servile ; les sujets dont elle s'est pénétrée pendant l'état normal, ceux qui lui sont familiers, sont constamment rendus par elle avec la même vérité, la même exactitude; les sujets qu'elle ne connaît pas, ceux qui manquent d'unité, qui n'ont aucun caractère historique, aucun cachet monumental ou artistique, seront également rendus, mais pas avec autant de promptitude, avec autant de vérité, car alors elle exécutera par impressions successives, résultant des commandements successifs qu'elle recevra de M. Laurent.

Mlle Prudence éprouve, du reste, à l'état normal, peu d'enthousiasme devant les objets d'art.

Ici s'arrêtent ces détails épars, puisés dans une conversation avec M. Laurent; et, devant de telles anomalies, n'est-il pas permis de donner accès au doute ? non pas à ce doute injurieux pour M. Laurent ou pour les croyants parmi lesquels on voit en foule des gens instruits, de hautes capacités intellectuelles, mais à ce doute involontaire, triste partage de quelques esprits malheureusement disposés, que le flambeau de la vérité n'éclaire que lorsqu'il brille de tout son éclat.

Nous avons parlé d'un cours que M. Laurent se propose de donner à Bruxelles : nous nous faisons un devoir de reproduire l'en-tête de ses listes de souscription. Puisse-t-il répandre la conviction dans l'esprit de ses élèves, parmi lesquels nous nous rangerons volontiers !

Avant de terminer, nous adresserons des remercîments bien sincères à notre estimable confrère Crommelinck, pour l'accueil aimable qu'il a fait aux médecins de Bruxelles, et à M. Laurent, pour ses obligeantes communications et sa complaisance à satisfaire aux demandes des nombreux curieux qui se présentent à lui chaque jour.

Digitized by Google

Cours D'ONÉIROMANCIE PRATIQUE, *en sept leçons ;* par le professeur P. Laurent, rue des Carrières, 14, à Bruxelles.

—

ORDRE DES LEÇONS.

La première leçon traitera de la pratique simplifiée de l'Onéiromancie.

La deuxième traitera de l'art de former les Onéirophantes, de la Pyromancie et de la Nécromancie.

La troisième traitera du danger et des inconvénients de l'Onéiromancie.

La quatrième traitera de l'Onéiromancie considérée comme curiosité et comme moyen de soulagement dans certaines aberrations chroniques du système nerveux.

La cinquième traitera de l'influence onéiromantique sur les minéraux, les métaux et les végétaux.

Les sixième et septième seront exclusivement consacrées à des expériences faites par des élèves sur l'onéirophante.

—

Notre impartialité nous a fait un devoir de publier la note qui précède; elle nous fait aussi un devoir d'ajouter aux détails qu'elle contient la lettre suivante, publiée dans les journaux par M. le docteur Crommelinck: elle servira à éclairer nos lecteurs sur l'état de la question.

« Monsieur le Rédacteur,

« J'ai suivi les expériences de M. Laurent avec une infatigable assiduité, tant je crois grands les résultats qu'elles doivent avoir pour la science. Au premier abord, elles éblouissent, elles subjuguent : aussi me suis-je cru un moment parfaitement convaincu. Cependant je n'ai jamais pu me défaire d'un certain doute, et ce doute m'a fait analyser sévèrement les expériences de M. Laurent. Or, cette analyse m'a conduit à constater : 1° que Mlle Prudence ne se trouve jamais dans les *conditions matérielles absolues de l'abolition de l'ouïe;* 2° que M. Laurent produit des bruits respiratoires par le nez ou par la bouche, et j'en ai conclu que ces deux conditions me paraissent de nature à permettre la transmission de signaux.

« Je suis parvenu à composer un vocabulaire de ce genre si simple, que je ferai toutes les expériences de M. Laurent, si on me place dans les mêmes conditions que lui. Cependant, en admettant que je réussisse, que prouverai-je pour ou contre M. Laurent? Rien. C'est pourquoi je lui ai proposé par écrit et puis verbalement une série d'expériences qui pouvaient détruire mes soupçons. Ces expériences ne devaient avoir lieu que de M. Laurent à moi ; mais il s'est catégoriquement refusé aux *seules* que je crois décisives, et il m'a si évasivement répondu pour les autres, que je me suis cru éconduit. Pour ces motifs, j'ai voulu saisir la première occasion qui se présentait ; mais j'avais compté sans ceux qui ne voulaient que s'amuser pour leur argent et ceux qui sont irrévocablement décidés à ne pas croire à la possibilité d'un charlata-

Digitized by Google

nisme : aussi la majorité n'a pas été de mon côté, lorsque, hier, à la séance tenue à la Société Philharmonique, j'ai proposé que l'on prît des précautions *afin de supprimer l'ouïe* chez Mlle Prudence et les *bruits respiratoires et nasaux* chez M. Laurent.

« Mais le désir de voir triompher la doctrine de M. Laurent ou de dévoiler le charlatanisme (s'il y en a) est trop grand chez moi, dans l'intérêt de la science, pour que je me tienne pour battu. Aussi je demande publiquement à M. Laurent s'il ose faire ses expériences de la manière suivante :

« 1° *Supprimer l'ouïe chez Mlle Prudence* (1) ;

« 2° *Empêcher les bruits respiratoires et nasaux chez M. Laurent ;*

« 3° *Aucune parole ne sera prononcée par les personnes présentes pas plus que par M. Laurent ; toute communication se fera par écrit ; M. Laurent fera ses propres expériences dans un ordre déterminé par la voie du sort,* sans PRÉVENIR Mlle PRUDENCE A QUELLE ESPÈCE D'EXPÉRIENCE ON VA S'ADONNER ;

« 4° *Je tiens pour non avenue l'expérience de faire chanter Mlle Prudence sur l'ordre mental d'autrui, même sans communiquer cet ordre à M. Laurent, tant que celui-ci aura l'expérimentateur en vue.*

« Que M. Laurent veuille me faire connaître le jour, l'heure et l'endroit où il veut expérimenter de cette façon, et je me charge de m'y trouver avec les principaux médecins de la capitale et d'autres personnes dont il ne pourra suspecter la bonne foi. De son côté, M. Laurent amènera qui il voudra.

« M. Laurent ne trouvera pas étonnant, je pense, si j'insiste pour que ceci se fasse endéans les trois jours après la réception de la présente lettre, dont je viens de lui envoyer communication.

« Je termine en disant que si M. Laurent réussit dans ses expériences en se conformant au programme précité, je serai, pour ma part, irrévocablement convaincu de son pouvoir de transmettre sa pensée à Mlle Prudence sans le secours des sens, et je croirai qu'aucun homme n'a jamais rendu un plus grand service à la science que lui. Si, au contraire, M. Laurent refuse ou tergiverse, les hommes de bonne foi décideront s'il y a lieu ou non de classer ses expériences à côté de celles de Bosco, Philippe ou Munito.

« Je suis décidé, M. le Rédacteur, à donner à cette lettre toute la publicité possible, et vous prie, en conséquence, d'avoir l'obligeance de l'insérer dans le prochain numéro de votre estimable recueil.

« Agréez, etc.

« Dr CROMMELINCK. »

Bruxelles, le 19 décembre 1844.

« Les soussignés, membres de la Société Philharmonique de Bruxelles, déclarent sur l'honneur que M. le docteur Crommelinck a répété devant eux, avec l'un d'eux, et après cinq minutes de préparation, toutes les expériences de M. Laurent, sans en excepter une seule, et que toutes ont été couronnées du succès le plus complet, le plus positif, le plus prompt.

« En conséquence, ils considéreront désormais les expériences de M. Laurent comme devant être classées dans la catégorie de celles de Bosco, de Philippe ou du chien Munito, et cela jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire jusqu'à ce que M. Laurent se soit rendu à la Société Philharmonique pour expérimenter

(1) Le moyen employé doit être *rigoureusement* vérifié sur toutes les personnes présentes, car l'on peut boucher les oreilles sans supprimer l'ouïe ; c'est ce qui arrive ordinairement.

Digitized by Google

devant M. Crommelinck et conformément aux conditions que celui-ci lui a communiquées par une lettre imprimée, dont ils tiennent tous un exemplaire. »

(Suivent soixante-quinze signatures.)

La liste officielle sera déposée au local de la Société, le soir de huit à onze heures.

—

Après les *merveilles* (1) dont nous venons d'être témoins dans les séances de M. Laurent et de Mlle Prudence, on ne lira pas sans intérêt ce qui suit, extrait du *Manuel pratique de Magnétisme animal;* par M. Teste, D. M., à Paris.

« Il s'agit d'un homme qui, dans son état naturel, c'est-à-dire sans être préalablement endormi du sommeil magnétique, voit à travers les corps opaques. C'est un juif polonais, nommé Rabi Hirsch Dœnemark ; il est arrivé à Metz en août 1843 ou 1844, muni de certificats qui lui ont été délivrés par le pape, le prince de Metternich et les premiers professeurs des universités d'Allemagne. Les trois séances que M. Hirsch a données à Metz n'ont en rien démenti sa réputation. Il lit couramment dans un livre fermé, pourvu que le contact ou un simple geste l'ait mis en rapport avec ce livre. Son fils, âgé de dix ans, qui est à St-Pétersbourg, possède les mêmes facultés, mais à un plus haut degré. On le consulte pour les maladies et les procès dont on veut connaître l'issue. Devant S. M. l'empereur de Russie, il a indiqué ce que renfermait la chambre de l'impératrice.

—

Il est un ouvrage important à faire, un véritable monument à élever : c'est l'*histoire de la médecine,* non pas son histoire sèche et ennuyeuse, comme il en existe, non pas une pédante et lourde analyse d'ouvrage, comme celle de Sprengel ; il nous faudrait une histoire où l'*esprit* des doctrines et des systèmes fût parfaitement saisi et mis en relief, où l'on parvînt à donner un souffle de vie à cette matière morte que l'érudition retire de la poussière du passé, où les faits s'enchaîneraient selon leur liaison séculaire et synchronique, où les écoles et les doctrines se montreraient dans leurs rapports avec l'état des sciences, de la philosophie, du milieu social qui les a vues naître ; où l'on fît voir que chaque époque de l'histoire scientifique n'est que la manifestation et la phase d'une *idée*, où l'on signalât les vérités reconnues à chaque époque et les vérités aperçues, pressenties, pour

(1) Nous avons des raisons de croire que les merveilles auxquelles notre correspondant fait allusion ne sont pas aussi extraordinaires qu'on le suppose, et que l'un de nos confrères de Bruxelles fera bientôt cesser le prestige qui entoure les expériences de M. Laurent. (*Note de la Rédac.*)

Digitized by Google